

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 13

Artikel: Rondeau de saison
Autor: Cyprien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

RONDEAU DE SAISON

*Aussi beaux que des Apollons,
Le jour de leur Réception,
les garçons
Dans leur tout premier pantalon
long,
Tenant leur psautier neuf en main,
Vont à la Confirmation.
Demi-hommes, demi-gamins
faquins,
Les beaux garçons, longs et taquins !*

*Devant les fidèles assemblés,
Orgueil de toute leur famille,
les filles,
En longs voiles immaculés,
Pour aujourd'hui point ne babillent ;
gentilles,
Vont à la Confirmation.
Alors, que d'exclamations
d'admiration
Les font rougir d'émotion.*

*Puis, au temple sont arrivés
Filles, garçons ; garçons et filles,
bien « mies ».*

*Au Bon-Dieu leur cœur ont donné.
Leur beau regard ingénu brille,
scintille.*

*Maintenant, gais comme des pinsons,
Egrenant au vent leurs chansons
s'en vont
Filles « mies » et beaux garçons !*
Cyprien.



LO VILHIO DEVE SA

FAUT QUE TOT LO MONDO VIVE

« E bin su que l'è veretâbliâ cllia raison. Faut que tot lo mondo vive... et mè assebin. Quemet desâi Louis à Matou, quand l'avâi zu sa crèvena. L'avâi reincontrâ Piero Gouguenon que lo vayâi tot moindro, tot fliappi, avoué dâi botse de crèvafam et blianc quemet dâo sèrè. Et Piero Gouguenon lâi fâ dinse :

— Mâ, mon pouro Luvi, on t'è preindrâi po onna fantouma. T'a ètâ malado ?

— Oi, i'è ètâ prâo maubin grantenet, i'è zu la grippa, mâ l'affère l'a bin verî.

— Mâ, quaise-tè, et qu'a-to fé ?

— Su zu à la consurta âo mândzo. M'a accutâ bin adrâi.

— Ouaih !

— De bî savâ. M'a cotâ cinq franc. Lè lâi è baillî de bon grâ. Faut bin que vive, lo mândzo, è-tè pas veré ?

— Et aprî ?

— Aprî ? Su z'u vè l'apotiquiéro que m'a preparâ de l'onguicent et pu de la mestion. l'è payî dh franc. Faut que vive assebin, l'apotiquiéro, âo bin...

— Et du çosse ? T'a prâi lè remîdo ?

— Quaise-tè, Gouguenon ! Sant lé. Lè z'âi pas prâ. Mè faut vivre assebin, mè, âo quie !

Mâ voliâvo vo parlâ de ion de noûtrè prècaut, lo Fritz à Cliotson, que l'è lî que minne la cou-mouina. L'è quemet lè vi, onna boûna bite que medze pas lè patte. Mâ po payî, pouro z'ami ! Lâi faut recliâmâ dâi z'annâie doureint cein que dâi et, po fini, vo dit dâi mouf de boune raison que vo z'eimpliant la tita. Aprî, quand bin vo z'a rein baillî, vo vo z'ein allâ ein bin lo remacheint. Lâi a dâi dzein dinse, et pu mè rondzâ se n'è pas la veretâ !

Fritz à Cliotson l'avâi principalemeint la bre-lâre de bâire à crédit dein lè dou cabaret dâo velâdzo. Faillâi adî marquâ su l'ardoise, marquâ su l'ardoise que cein bourlâve noûtrè carbatî. Principelemeint que cllia serpeint de Fritz l'ètâi on prècaut, adan vo séde. Appriheindâvant de lo vére arrevâ.

Ne vaitcè-te pas qu'onna balla demeindze, mon Fritz arreve vè lo carbatî-mimero-ion avoué onna troppa de dzein. Sè site vè lo courti iô lâi avâi dâi trâblle et sè met à coumandâ dâo boutsî. Lo carbatî-mimero-ion ein ètâi tot eimbêtâ, po cein que savâi que foudrâi marquâ su l'ardoise.

De la part de lé de la tserrâie, lo carbatî-mimero-dou risâi à veintro débôtenâ de peinsâ que lo Fritz n'ètâi pas venu vers li.

Cein mourgâve lo carbatî-mimero-ion. Adan, quand l'ant zu bu lâo premîre botolhie, ie fâ dinse à Fritz :

— Vo faut bin m'estiâsâ. clliaô monsû ! Su pas tant atsalandâ stâo temps. Mè botolhie l'arrevant quasâ âo bet. N'è pas quemet Vèvon, l'autro carbatî, que l'a reçû l'autr'hî dâi tièce de botolhie à soulâ tot lo Grand Conset. Se vo voliâvi dâo tot bon, vo porrâi pâo-t-tre vo z'agor-mandâ tsî lî.

— Vâi mâ, fâ Fritz, te sarâi pas dzalâo s'on lâi allâve ?

— Ouaih ! on sè comprend. Faut que tot lo mondo vive ! Allâ pi !

Et sti coup, l'è Vèvon que l'a marquâ su l'ardoise.
Marc à Louis.

DÉSARMEMENT

COMMENT vous représentez-vous une frontière ? On est tenté de se l'imaginer par un mur crêtè de tessons ou par des fils de fer barbelés, des tranchées soigneusement dissimulées sous des épines. Eh bien ! les Etats-Unis et le Canada projettent d'établir, sur les 3000 kilomètres de frontière qui séparent ces deux Etats, une zone fleurie qui sera un merveilleux jardin, une promenade splendide, un éden véritable. Les plus beaux bégonias seront cultivés dans cette longue et riant plate-bande, où nul n'osera plus cherrer. Il y aura, par-ci par-là, des parcs joyeux, des jardins parfumés. Est-ce que vous ne trouvez pas cela ravissant ? Est-ce que cela n'engage pas à la confiance réciproque, à la bienveillance, à l'amitié ? Oh ! si les frontières pouvaient cesser d'être une barricade par dessus laquelle on se regarde en chiens de faïence, en attendant que l'on se jette les uns sur les autres, comme des chiens hargneux qui veulent se dévorer !

Voyez-vous cela d'ici ?... Un jardin splendide, idyllique, de belles allées ombragées, où des équipes d'horticulteurs remplacent les patrouilles ; des berceaux où l'on vient en voisins le di-

manche, où jeunes gens et jeunes filles, que nul danger ne guette, mêlent fraternellement leurs rires, heureux d'être jeunes et de croire aux promesses de la vie. Des parfums, des fleurs, des abeilles dont le bruit de lyre dit le charme, la sécurité, le bonheur qui s'épanouit dans la paix, que ni la haine ni la méchanceté, ni la basse envie ne troubleront jamais. Un jardin où l'on ne voit même plus les classiques militaires effeuillant des marguerites avec des bonnes d'enfants ! Voyez-vous que cet exemple soit suivi et qu'un jour, entre tous les peuples... Ah ! désirons-le loyalement, franchement. Les bons sentiments sont contagieux comme les autres. Les jeunes gens de vingt ans n'ont pas été mis au monde pour la boucherie. Bénis soient les peuples qui mettent entre eux une barrière de fleurs, ils donnent un bel exemple au monde. Grâce à eux, un jour viendra où la parole du Maître sera peut-être observée : « Aimez votre prochain comme vous-même ». Votre prochain, c'est-à-dire tous les hommes, sans aucune restriction.

Prosper.

AH ! CES DAMETTES !

LE père Panchard est dans tous ses états depuis que son fils, ce galopin d'Héribert, courtise la première au syndic ! Pas qu'il aie quelque chose de repréhensible à arguer contre cette fille, non bien loin de là, mais c'est une damette ! A quoi, diable, pourrait-on l'employer à la ferme ? C'est tout juste bon à enfiler des perles et à porter les modes, et pouf l'envoyer porter aux cochons ou donner le « léchon » aux vaches, bernique ! Que faire en bas de soie et talons hauts ?

Et le plus fort c'est que ce crapaud de gamin prétend être son maître, être libre de ses actes ! Ne lui a-t-il pas l'autre jour répondu qu'il n'hésiterait pas à aller chercher fortune ailleurs si on ne le laissait pas libre de choisir sa femme ! Fallait qu'il aie rudement mordu à l'hameçon pour parler ainsi, lui si obéissant d'habitude. Elle avait su s'y prendre la mâtine !

Aujourd'hui encore il l'a vue qui attendait Héribert à la barrière du coin, et celui-ci n'a pas raté l'occasion de lui décocher une de ces œillades à vous retourner les sangs ! C'est y Dieu possible de se laisser « emberlifuoter » de pareille façon !

Le père Panchard ne sait plus à quel saint se vouer et c'est en maugrant tout bas qu'il va « gouverner ». Déjà le foin emplit les crèches, inonde le muffle des vaches. Le temps de rincer les « seillons » et le voilà fin prêt pour mener les bêtes à l'abreuvoir, tandis qu'en grinçant de tous ses essieux un char lourd de betteraves pénètre dans la cour, semant la panique parmi la volaille. C'est le fils :

— Voilà le dernier voyage, j'ai tout rentré !

— Bon ! Va manger un morceau et puis tu viendras me donner un coup de main à l'écurie.

— Avez-vous donné à manger aux vaches ?

— Oui. Il n'y a plus qu'à sortir le fumier et traire.

— Entendu !

Et Héribert, la vareuse jetée sur l'épaule, en sifflant se mit à dételer Finaude. Puis l'ayant ramenée à son écurie et soignée, il s'en fut casser un « croûton ». Un quart d'heure plus tard,